

Peut-on raconter dans le détail une opération spéciale de récupération d'otages ? L'amiral Laurent Méner, ancien commandant des forces navales basées dans l'océan Indien et préfet maritime de l'Atlantique, à Brest, s'est lancé dans le délicat exercice. Il publie un livre-document aussi bluffant qu'instructif.

Photo Maître Tixier, flottille 36 FM marine nationale



Otages du Ponant. Au cœur de l'opération



L'amiral Laurent Méner publie son cinquième ouvrage depuis 2006. À 63 ans, il fait aujourd'hui partie des rares spécialistes français de la piraterie en océan Indien.

La prise d'otages se déroule à bord du Ponant, un voilier de charter de luxe, au large de la Somalie, en avril 2008. 29 marins français, dont une majorité de Bretons, sont échangés pour une somme d'argent apportée par leur armateur marseillais. Après avoir récupéré sain et sauf l'équipage, la marine française donne l'assaut et réussit à intercepter les pirates qui tentent de s'enfuir à travers le désert, à bord d'un 4X4. Six hommes sont capturés.

La France vient d'adresser un signe fort dans la région. Jamais les militaires américains, présents en nombre au large de la Somalie, n'avaient tenté et réussi un coup pareil.

Amiral parachuté

C'est un scénario à grand spectacle. « Un véritable thriller maritime », résume l'amiral Laurent Méner, devenu écrivain depuis son retrait de la Marine, en 2006. Le casting, avec des marins charismatiques, des tireurs d'élite et deux jeunes femmes pilotes, est à la hauteur. Les moyens déployés sur l'eau et dans les airs sont dignes des plus grosses productions.

Laurent Méner retrace méticuleusement l'enchaînement de l'opération en remontant jusqu'aux plus hautes instances basées à Paris ou dans les ambassades. Sur le terrain, c'est un autre amiral qui va jouer un rôle prépondérant. Largué en parachute et récupéré sur la frégate Jean-Bart, positionnée à vue du Ponant, Marin Gillier, com-

mandant les fusiliers marins et les commandos marine à Lorient, est en première ligne. C'est lui qui lance les hélicos pour l'assaut final.

Laurent Méner s'y est pris à deux fois pour raconter les faits. « Je ne voulais pas d'un compte rendu glacial, de ceux qu'on lit dans les états-majors ». Il retrouve les acteurs majeurs (une cinquantaine), les appelle, échange des mails et rencontre les principaux. « Je voulais être au plus proche de la réalité ». Il laisse passer deux années avant de se replonger dans ses notes.

Un final ébouriffant

L'ex-Alindien, l'amiral commandant les forces navales basées en océan Indien, connaît parfaitement le terrain et quasiment comme sa poche les navires militaires qui croisent dans le secteur. Son récit s'installe habilement à l'intérieur des passerelles et PC opérations, jusque dans le cockpit des aéronefs.

La rançon de 2,15 millions de dollars remise aux pirates, les otages sont alors placés à l'abri et tout s'accélère. On demande au commandant du Ponant de sauter de son navire, craignant que la coque ne soit piégée par les ravisseurs.

Quelques minutes plus tard, au-dessus du désert, un tireur d'élite fait mouche. Une balle vient de désintégrer le moteur d'un 4 X 4. Les six hommes tentent de s'enfuir mais sont cernés par les hélicos - dont deux de la Jeanne d'Arc - et les commandos marine qui fondent sur eux. Une partie

de la rançon est récupérée.

Au même moment, un des moteurs de l'Atlantique, qui assure la surveillance de la scène en altitude, prend feu. Atterrissage, avec un moteur, au Yémen...

Sans réserve

Aurait-il écrit sur une opération qui se serait mal terminée ? « Assurément non, ne serait-ce que par respect pour les victimes et leur famille ». Et le sacro-saint devoir de réserve ? « C'est une barrière que beaucoup de militaires placent souvent à l'excès ». « Après quarante ans de marine, vous savez exactement ce que vous pouvez dire. J'ai pris la précaution de transmettre mon manuscrit aux autorités. Personne ne s'est opposé à sa publication ». « Je ne mets jamais en cause les gens cités, je ne divulgue pas d'informations susceptibles de compromettre les futures opérations ».

Mais ce récit n'encourage-t-il pas les pirates à garder leurs otages plus longtemps comme boucliers humains ? « Vous savez, quatre ans plus tard, la piraterie a tellement évolué avec des groupes armés qui n'ont plus de valeur, qui sont capables de tout pour faire fructifier leur business et renforcer leur organisation ».

STÉPHANE JÉZÉQUEL

« À l'assaut des pirates du Ponant », 212 page, Éditions du Rocher. 19 €.

TK Bremen. L'agonie du cargo vue par Philip Plisson

Les vagues qui viennent frapper la coque du cargo échoué, une mouette qui survole l'épave, des grues qui, tels des crabes géants, attaquent la coque, des déchirures béantes comme autant de plaies de métal... Sous le regard de Philip Plisson, la démolition du TK Bremen, à Erdeven (56), prend une autre dimension, étrange et poétique. Le photographe, qui s'est rendu célèbre avec ses images de mer, est peintre de la Marine. À ce titre, il a un accès illimité au chantier. Et nous fait partager ses clichés de la lente agonie du cargo.

Voir le diaporama sur www.letelegramme.com et www.philip-plisson-blog.com (Photo Philip Plisson)

